

Actualités

Maladies vectorielles



Jérôme Billon s'apprête à vacciner son troupeau de limousines contre la FCO-3. Il commencera par les mères qui viennent de vêler.

FANNY COLLARD

FCO : « les bovins fondent en 24 h »

La FCO-3 continue de progresser en Sarthe avec 154 foyers désormais déclarés. Deux éleveurs fortement impactés racontent comment ils ont détecté la maladie, mis en place des mesures pour renforcer l'immunité et s'apprêtent à vacciner.

En Sarthe, les maladies vectorielles MHE et FCO continuent de progresser. Le GDS72 recense désormais 154 foyers de FCO-3, la maladie qui s'étale depuis le nord-est, ayant bondi en 15 jours, et 12 foyers de MHE au sud-ouest. Pour les éleveurs touchés, les symptômes sont très variables d'un cheptel à l'autre, avec parfois de la mortalité mais aussi des conséquences indirectes qui sont difficiles à prévoir. Le recours à la vaccination reste le meilleur moyen de protéger le troupeau, même si des animaux sont déjà atteints, comme le préconise le GDS72, mais l'acte suscite toujours autant de questions, sans compter les problèmes de disponibilité.

Symptômes neurologiques

A Cormes, tout près de la Ferté-Bernard, Valéry Heuland est sur le pont tous les jours depuis 3 semaines. Cet éleveur bio d'une centaine de vèlages en race limousine a vu la FCO entrer dans son cheptel début octobre. « Un samedi matin que j'étais en ensilage en clientèle, j'ai vu une vache pas en forme dans un pré : comme perdue, les quatre pieds en terre. Des signes légers : si l'on est pas plus éleveur que cela, on passe à

côté. » En cherchant, l'éleveur trouve d'autres vaches de ce même lot de vèlages de printemps aux symptômes neurologiques similaires, qui, après analyses sanguines, s'avèrent toutes positives à la FCO-3. Depuis, les cas s'enchaînent. « Les symptômes sont différents d'un animal à l'autre, et évoluent dans le temps, des animaux retombent malade... On n'y comprend rien ! », confie l'éleveur qui observe toutefois un schéma qui se répète : après des problèmes articulaires, arrivent les symptômes neurologiques, avec des animaux « qui regardent les nuages », puis la maladie « finit sur les poumons, et là ça va vite. » « Au départ, j'ai mis du vinaigre à tout le monde contre les problèmes de pattes, mais ce n'était que la face émergée de l'iceberg. » De son cheptel « sain et dodu, élevé à l'herbe en vèlage à 24 mois », l'éleveur voit ses bêtes perdre de 100 à 150 kg. Il fait donner en systématique anti-inflammatoires et antibiotiques à toutes les malades.

Avortements en série

La plupart de ses vaches s'en remettent, mais une en meurt, et ce n'est rien à côté de l'impact sur la reproduction : toutes pleines depuis leur mise au taureau au mois de mai, les mères se coupent en lait, avortent en grand nombre. « Aujourd'hui encore, le taureau les rattrape, car elles avortent », dit l'éleveur qui continue de constater, après un mieux, des symptômes physiologiques sur d'autres lots. Pour limiter la casse, il mise tout sur l'immunité : homéopathie, huiles essentielles, argile, chlorure de potassium... « J'ai commencé ma prévention de Noël à base d'huile de poisson, de vitamines et de minéraux. »

Renforcer l'immunité

A 45 km de chez Valéry, à Courcebœufs, Jérôme Billon élève et engraisse lui-aussi des bovins de race limousine. Fin août, il retrouve une bête morte dans un pré : « je n'ai pas réalisé au départ », puis en trouve une autre « pas très bien » dans la même prairie : « à part, qui marche lentement, bave pas mal ». Il la ramène à la ferme, appelle son vétérinaire de Ballon-Saint-Mars et le couperet de l'analyse tombe : c'est la FCO-3. Les animaux fondent en 24h, amaigris, fiévreux : « il n'y a plus aucune immunité ». « J'avais un troupeau un peu mou dans l'ensemble, un peu arrêté », se souvient-il. Le bilan est lourd pour l'éleveur : 4 vaches et une génisse meurent. Pour retaper tout son petit monde, soit 150 bêtes avec les veaux, il change son minéral, sur les conseils de son vétérinaire et de sonnégoce Maudet, pour ramener du sélénium, et avance sa cure hivernale de vitamine C début octobre, sur 3 jours, un traitement qu'il compte recommencer en novembre. Jérôme Billon pense voir aujourd'hui le bout du tunnel : le troupeau a repris en dynamique, et il ne déplore aucun impact sur sa reproduction.

Vacciner « tout le monde »

Valéry Heuland et Jérôme Billon n'attendent aujourd'hui qu'une chose : pouvoir vacciner avec les doses qu'ils ont commandées. L'éleveur bio de Cormes, qui était antivaccin au départ mais a fini par changer de point de vue, a passé commande mais n'arrive pas recevoir son vaccin. « J'ai commencé par commander celui pris en charge par l'Etat, le Bluevac, il y a 15 jours, mais ne recevant rien j'ai fini par commander, samedi dernier, le vaccin payant, que je n'ai pas reçu

non plus », s'impatiente-t-il. Jérôme Billon, lui, allait chercher mardi ses doses chez son vétérinaire, trois semaines après la commande via le canal étatique. L'éleveur préférerait de toute façon, avant d'injecter sa première dose, attendre la fin de ses vèlages d'automne, dont il attend les 4 derniers très bientôt, « pour éviter un éventuel impact sur les veaux, et un stress aux mères ».

“

Les symptômes sont différents d'un animal à l'autre et évoluent dans le temps.

Jérôme compte vacciner en premier les mères qui viennent de vêler, puis poursuivra avec les génisses d'1 an, puis les 2 ans. L'éleveur devra rapatrier à la bétaillère tout un lot resté sur un îlot sableux de 24 ha à Saint-Mars-la-Brière : 20 vaches, 20 veaux, 1 taureau et 17 génisses de 2 ans. Comme beaucoup de ses pairs, Jérôme Billon hésite encore à pratiquer l'acte sur ses 2 taureaux. Muriel Guiard, vétérinaire au GDS72, continue de recommander de vacciner « tout le monde, même si le virus circule. Si les animaux vont mieux, il y a moins de risque d'épuisement immunitaire, mais comme tous les bovins du cheptel n'ont pas été atteints, l'idée est de protéger le troupeau d'une autre vague. »

FANNY COLLARD